



+ Jeudi Saint
21 avril 2011

* * *

Nous célébrons aujourd'hui, en fin d'après-midi, l'institution par le Seigneur Jésus du Sacrement de l'Eucharistie, par lequel il a transformé profondément le repas de la Pâque juive. Ce repas liturgique que tout Juif religieux était tenu - et est encore tenu aujourd'hui - de célébrer, était le **mémorial de la libération du peuple d'Israël tenu en esclavage** par les Egyptiens durant 400 ans, entre 1650 et 1250 environ avant l'ère chrétienne.

Le mémorial des Hébreux n'était pas une simple commémoration, comme nous en connaissons nous-mêmes, par ex. le 11 novembre ou le 8 mai pour célébrer la fin de la 1^o ou de la 2^o guerre mondiale. Le mémorial était quelque chose de beaucoup plus profond, **c'était comme une réactualisation** de l'événement libérateur de la sortie d'Egypte. La liturgie fait dire aux Juifs - qui célèbrent la Pâque toute cette semaine, il est bon de s'en souvenir, de même que les Chrétiens orthodoxes, car cela n'arrive pas chaque année - : « C'est aujourd'hui que nous sommes libérés, aujourd'hui que le Seigneur Dieu nous fait quitter l'Egypte et traverser la Mer Rouge pour gagner la Terre Promise à nos Pères ! »

C'est dans le cadre de cette Liturgie pascale que Notre Seigneur a voulu donner une signification nouvelle et définitive à ce repas pascal, en se donnant Lui-même en nourriture et en boisson à ses disciples sous les signes du pain et du vin. Il le faisait en leur annonçant que ce don était un sacrifice par lequel Il s'offrait à Dieu son Père comme l'Agneau Pascal véritable, prenant sur Lui le péché de l'humanité entière de tous les temps et acceptant de subir le supplice de la Crucifixion, cette mort infamante et épouvantable réservée aux esclaves fugitifs ou aux rebelles qui se dressaient contre le pouvoir impérial romain.

Cela fut évidemment, au soir de cette première Cène du Jeudi Saint, avant la Pâque, très mystérieux pour les Apôtres. Il leur fallut traverser le drame de la passion, de la condamnation, de la mort de Jésus, et le désespoir qui s'ensuivit pour eux tous lorsqu'ils le virent enseveli dans le tombeau. A tel point que lorsqu'au lendemain du Chabbat des femmes de leur groupe vinrent leur annoncer que le tombeau était vide, ils n'en crurent rien. C'est par les apparitions successives de Jésus ressuscité, par les enseignements qu'Il leur donna, notamment en éclairant tous ces événements par la Torah et les Prophètes d'Israël, que les Apôtres eurent petit à petit l'intelligence plus profonde de ce que fit le Seigneur au soir de la Sainte Cène.

Plus tard même, après l'Ascension de Jésus dans la Gloire divine, et par le don de l'Esprit Saint qu'ils reçurent au jour de la Pentecôte, ils purent réaliser à quel point était précieux ce don de l'Eucharistie : il leur permettait en effet de communier à la vie même de Jésus ressuscité d'entre les morts et glorifié auprès de son Père. Ainsi la disparition visible de Jésus du milieu de ce monde terrestre dans lequel nous vivons de notre naissance à notre mort, disparition qui, au soir de la mort de Jésus, avait plongé tous les disciples dans la plus grande détresse, cette absence de Jésus glorifié, désormais les remplissait tous de joie, comme le note saint Luc dans son récit de l'Ascension. Jésus glorifié n'était plus astreint aux limites étroites de l'espace et du temps de notre condition humaine, Il était désormais proche de toutes les générations humaines, et Il rendait très grande cette proximité grâce au Sacrement de son Corps et de son Sang confié à ses disciples pour qu'après son départ terrestre ils le célèbrent dans toutes les communautés de croyants qui L'accueilleraient dans la foi. Et c'est ainsi qu'est né ce même soir du Jeudi Saint le sacrement de l'Ordre, qui confère aux Apôtres et à leurs successeurs le sacerdoce ministériel, ce pouvoir très spécial et très fort d'agir au Nom et en place de Jésus, pour communiquer aux fidèles chrétiens les grâces spirituelles nécessaires pour devenir eux-mêmes « offrandes saintes » au Seigneur Dieu en toutes les circonstances de leur vie personnelle et sociale, dans l'Eglise et dans le monde.

Mais toute rencontre avec Jésus ne sera authentique que si elle a pour fruit de nous tourner aussi vers nos frères et sœurs humains avec le même amour sans limites qui fut celui de Jésus pour ses contemporains.

Le geste exemplaire que fit Jésus en se mettant à genoux et en lavant les pieds de ses disciples, un geste qui était celui de l'esclave envers son maître, ce geste nous montre jusqu'à quelle extrémité le Fils de Dieu a poussé l'humilité et la générosité. C'est aussi jusque-là que ses disciples doivent aller. Saint Paul y exhorte souvent les fidèles des Eglises qu'il avait évangélisées, et saint Benoît reprend bon nombre de ces exhortations pour stimuler la générosité des Frères à considérer les autres comme meilleurs qu'eux, à préférer la dernière place à la première et à ne pas se dérober aux circonstances même les plus pénibles ou humiliantes, car c'est un chemin d'union plus grande au Christ Sauveur. Langage sûrement dur à entendre si l'on ne prête l'oreille qu'aux rumeurs mondaines, mais langage de sagesse pour les saints et ceux qui veulent marcher dans les pas du Christ, Sauveur universel, amen !